

« Une retraite sentimentale » = Un roman autobiographique ?

1. L'auteure COLETTE

« Je veux faire ce que je veux... » et elle l'a fait. Elle était libre, libre d'être écrivaine, mime, danseuse nue, comédienne, journaliste, publicitaire et pourquoi pas marchande de produits de beauté. Libre de disposer de son corps et de refuser à la fois les diktats de la mode et ceux de la bienséance ? Féministe avant l'heure, une des écrivaines préférées des Français, son œuvre transcrit, comme nulle autre, les soubresauts, les élans et les errements du XXe siècle.

Sidonie-Gabrielle COLETTE (son nom de famille devient son pseudonyme), née le 28 janvier 1873 et morte le 3 août 1954 à Paris, a porté la langue française à un point de perfection rarement égalé. Elle fut la deuxième femme en France, après Sarah Bernard en 1923, à recevoir des funérailles nationales.

Lors d'un entretien, en 1950, l'écrivaine racontait sa vie. Elle évoquait ses premiers livres dont la série des "Claudine". Elle revenait sur les liens entre sa vie privée et ce personnage : **Claudine, Colette, étaient-elles les deux versants d'une même médaille ? Elle répondait de façon catégorique, ces volumes n'étaient en rien une autobiographie romancée, une autofiction.**

2. La maison natale de Colette

De 1900 à 1908 Colette a vécu six mois par an dans sa maison du quartier des Montboucons. Ici, dans ce qui était alors la campagne, et au milieu de son domaine d'une vingtaine d'hectares, elle a écrit « La Retraite sentimentale », « L'Ingénue libertine », « Dialogues de bêtes » ...

La maison natale de COLETTE, à Saint-Sauveur-en-Puisaye dans le Département de l'Yonne, est le personnage central qui traverse toute son œuvre, dès son premier roman. Le village qui y est dépeint, Montigny, est en fait Saint-Sauveur.

3. « La retraite sentimentale », écrit en 1907

Comme un dernier regard de mélancolie tendre, *La Retraite sentimentale*, marque la fin des récits dédiés à « Claudine ». Le livre d'un peu plus de 200 pages est rapidement résumé :

Colette nous fait entrer dans un monde où les jours s'étirent pour laisser la place à des descriptions vivantes et sensuelles. Sa protagoniste, Claudine, a trouvé refuge à Casamène, la maison de son amie Annie, où elle patiente en attendant le retour de son mari du sanatorium. Sa vie est rythmée par les confidences d'Annie, les lettres de Renaud et les obligations liées à la propriété, obligations que lui cède son amie avec plaisir. Quand Marcel, le fils de Renaud les rejoint, Annie sort ses jolies robes. Claudine s'étonne de découvrir une Annie différente.

Citations :

p.25 : « Montboucons ...l'épaule ronde d'une petite montagne crépue de chênes bas... »

p.26/27 : « La maison d'Annie est une basse et vieille maison à un étage, chaude l'hiver et fraîche l'été, un logis sans atours, non sans grâce. Le petit fronton de marbre sculpté - trouvaille d'un grand-père nourri de bonnes lettres - s'écaille et moisit, tout jaune, et, sous les cinq marches descellées du perron, un crapaud... »

« ...un hérisson... », « ...la chatte grise... », « une délicate chauve-souris... »

« ...le toit de tuiles presque noires...le fronton Directoire...Charles X...peint en camaïeu jaunâtre... »

« ...ma chaude amertume solitaire, mon retrait de terre rousse odorant de buis, couronné de vigne vierge, bombé comme un cabochon parmi l'ouate bleue et douillette des montagnes... »

p.62 : « ...Ma maison de Montigny reste pour moi ce qu'elle fut toujours : une relique, un terrier, une citadelle, le musée de ma jeunesse... »

p.117 : « J'ouvre une à une les chambres qui me virent heureuse et jeune, je les habite encore...Quand j'étais petite, ...la « voix secrète » ... me disait : « Vois, arrête-toi, cet instant est beau ! »

En 2010, la maison fut rachetée par la Société des amis de COLETTE et reconstituée à l'identique. Par ailleurs, selon la municipalité, la maison aux Montboucons devrait être aménagée en résidence *La villa Colette*, dans le style de *La villa Médicis* à Rome, pour des écrivains en quête d'inspiration.

4. La vie de Colette

1873 : Naissance de COLETTE. Le couple de ses parents fut pour COLETTE un modèle d'amour et de complicité, même si le capitaine, à la différence de son épouse Sido, de COLETTE et de ses frères, n'y connaissait rien à la nature, aux plantes et aux bêtes, hors des livres. Il prend sa retraite dès 1880 pour se lancer dans la politique locale et se réfugier dans les journaux et les revues.

1889 : COLETTE (16 ans) rencontre Henry Gauthier-Villars, fils d'éditeur-critique financier et musical-journaliste-écrivain. Elle se marie en 1893 à Paris, se sépare en 1906 et divorce en 1910. Pendant des années, elle est forcée d'écrire sous le pseudonyme *Willy* de son mari. Lui, il a deux enfants : un fils légitime et un fils illégitime (Jacques Gauthier-Villars, 1889-1975).

COLETTE commence sa carrière dans le Music-Hall, en 1906, et se produira, en 1907, sur la scène du *Moulin Rouge* dans un spectacle aux côtés de son amie Missy alias la Marquise de Morny : Une pantomime nommée *Rêve d'Égypte* **très avant-gardiste pour l'époque** qui vaudra à ces deux artistes de finir leurs représentations sous les huées d'un public outré. Dès le lendemain, le préfet de police en personne menace le cabaret de fermeture si *Rêve d'Égypte* est à nouveau présenté. L'objet du délit ? Un long baiser entre les deux artistes.

Citations :

p.121 : « *J'ai joué la pantomime ...* » (Annie)

p.131 : « *...le fameux baiser qui fit scandale ...* » (Annie)

p.135 : « *...Moi, c'est mon corps qui pense. Il est plus intelligent que mon cerveau. Il ressent plus finement, plus complètement que mon cerveau. Quand mon corps pense, tout le reste se tait. A ce moment-là, toute ma peau a une âme ...* »

1909 : Au moment de son divorce, elle écrit le roman intitulé *Mes apprentissages*. Elle relate sa vie conjugale de très jeune fille mariée à un homme plus âgé, écrasé par une personnalité dominante. « On ne meurt que du premier homme », résume-t-elle.

1910 : Elle séjourne aussi plusieurs fois à Bruxelles où elle présente *La Chair*, pièce de Georges Wague, qui fera scandale car elle y paraissait dévêtue.

Elle rencontre Henry de Jouvenel, politicien et journaliste, rédacteur en chef du journal *Le Matin*. Ils se marient en 1912. Il a 2 enfants : Bertrand (légitime), et Renaud (illégitime). Elle devient la maîtresse de Bertrand.

1919 : COLETTE mit au monde un « enfant tardif », à l'âge de quarante ans : Colette Renée de Jouvenel, dite Bel Gazou. Jeune femme, la fille de Colette a participé à la résistance en Corrèze, sa terre de prédilection. Elle s'est aussi investie dans le mouvement des féministes de l'après-guerre.

1913 : COLETTE devient journaliste, elle écrit un reportage sur *Le Tour de France*, dans le journal *Le Matin*.

1920 : Elle entretient de bonnes relations avec sa mère qui vit dans un appartement du Palais royal.

1923 : COLETTE et Henry de Jouvenel divorcent.

Pendant « les années folles », Colette se fait remarquer par son look androgyne, cheveux courts, cigarette, pantalon... - Le must de la mode : « être une garçonne ». Elle vend des produits esthétiques.

1927 : Elle reçoit le Prix littéraire de La Renaissance.

1932 : COLETTE, qui a besoin de gagner sa vie, ouvre, rue de Miromesnil à Paris, un institut de beauté qui ne reçoit pas le succès escompté et ferme assez rapidement.

1935 : COLETTE (62 ans) épouse Maurice Goudekot (46 ans), courtier en perles, ancien condisciple de Cocteau, épris de littérature..., il sera le « *meilleur ami* ».

1936 : Elle reçoit le Prix D'Albert.

1941 : Il est arrêté par la Gestapo, du fait de ses origines juives ; plus tard libéré grâce à l'intervention de COLETTE. Il contribuera, après la mort de l'écrivaine, à sa postérité littéraire.

1946 : Elle commence à avoir certaines difficultés à marcher dues à son arthrite.

1954 : La IV^e République décide d'honorer la mémoire de l'écrivain COLETTE, morte le 3 août. Elle a droit à des obsèques nationales non religieuses dans la cour d'honneur du Palais-Royal.

5. Colette et ses chats

Saha, Kiki-la-Doucette, **Péronnelle**, Krö, Kapok, Minione, Nonoche, Beau-Garçon, Bijou, Musette, Fanchette, **Prrou**, Béni, Muscat, Zwerg, ou La Chatte Dernière, ils ont tous traversé sa vie ou son œuvre.

C'est à l'intérieur d'un règne de lois naturelles, de délices, d'amour, que vit le chat ; et c'est dans la même « dimension érotique » que COLETTE choisit de vivre. Elle nous invite à un retour aux sources, aux racines de notre existence animale, au plaisir d'une renaissance du corps et de son expressivité :

« Ce qui concerne le chat dans mes œuvres, n'est jamais un badinage. » (Le Fanal bleu).

« A fréquenter le chat, on ne risque que de s'enrichir. » (Les vrilles de la vigne).

« La Chatte dernière, exceptionnelle comme l'ami qu'on ne remplacera pas, comme l'amoureuse sans reproche. » (La Naissance du jour).

6. Colette et la cuisine

COLETTE, aimait décrire le quotidien, la cuisine, et sa littérature laisse une grande place à la nourriture et au plaisir de la chair. Réelle passionnée de cuisine, elle a aussi laissé derrière elle des écrits sensuels sur les moments de cuisine qu'elle vivait et l'ambiance des fourneaux. Journaliste culinaire dans les grands magazines féminins, elle nous livre avec malice ses recettes pratiques et accorde avec passion ses plats avec ses vins.

7. Distinctions

1920 : Chevalier de la Légion d'honneur.

1928 : Officier de la Légion d'honneur.

1936 : Commandeur de la Légion d'honneur.

1945 : Éluë, à l'unanimité, à l'Académie Goncourt.

1949 : Présidente de l'Académie Goncourt.

1953 : Grand officier de la Légion d'honneur.

Grande médaille d'or avec plaque d'honneur de l'Académie Arts-Sciences-Lettres.

L'année prochaine, nous célébrons son 150^e anniversaire.



Colette et Willy

LA FAMILLE COLETTE

SIDONIE LANDOY
(1835-1912),
DITE « SIDO »

Élevée en Belgique par ses frères jacobins dans un milieu de libres penseurs, Sido incarne une culture solide et une liberté de jugement qui ne la quittera jamais. Mais à vingt ans, sans dot, elle est mariée de force avec Jules Robineau-Duclos, un riche propriétaire terrien de Saint-Sauveur, laid, bête et anéanti par l'alcool. Sa chance voudra qu'il meure prématurément, la laissant libre d'épouser le capitaine Colette. Ce sera enfin le bonheur. Anticonformiste, profondément anticlérical, elle sera toujours rejetée par les villageois. Sa morale dure à elle était peut-être trop haute pour un monde où elle aurait été venue « deux cents ans trop tôt ».

JULES COLETTE
(1829-1905),
LE « CAPITAINE »

Méridional, ancien Saint-Cyrien, capitaine au premier régiment de zouaves, son épople tourne court lorsqu'il perd une jambe à la bataille de Molemans. Nommé sous-officier à Saint-Sauveur, il ne tarde pas à croquer le regard de Sido. Ils vont se reconnaître et s'aimer. Lui aussi se heurtera à l'hostilité des habitants. Ses ambitions politiques ne lui apportent que des échecs humiliants. Rêveur, insouciant, éternel dilettante en musique et en littérature, n'ayant pas su gérer le patrimoine familial, il a le sentiment d'avoir échoué dans ses projets. Colette comprendra plus qu'un tout le tragique de sa vie municipale et le vengera magnifiquement en noircissant elle-même toutes les pages qu'il avait parvenues à écrire.

JULIETTE ROBINEAU-DUCLOS
(1860-1908),
« MA SŒUR AUX LONGS CHEVEUX »

Étrangère parmi les siens, l'aimée des enfants semble marquée par la boude héraldique paternelle. Solitaire, différente, elle se perd corps et âme dans la lecture. Son mariage avec un médecin du village ébranle l'incruste de la gestion du Capitaine et précipitera la ruine de la famille. Ce qui lui vaudra une exclusion définitive, cette fois. Sido l'avait pressenti, sans pouvoir l'empêcher, Juliette vivra dans la tragédie la plus noire. Mal aimée, mal mariée, elle se suicidera à l'âge de quarante-huit ans.

ACHILLE ROBINEAU-DUCLOS
(1863-1913),
« L'AINÉ SANS RIVAL »

Se beaufrère l'avait signalé aux yeux des habitants de Saint-Sauveur comme le fils aîné du capitaine Jules Colette. Enfant de l'amour, c'est certain, et entretient avec sa mère une relation quasi fusionnelle. Devenu médecin, il s'installe à Châtillon-Coligny, dans le Loiret, et c'est auprès de lui que la famille se réfugie à l'automne 1913. Proche de photographes et d'inventeurs parisiens étonnés « comme cet instrument de musique mi-piano mi-violon », il était, lui aussi, un « sauvage », mélancolique même, ayant ses contemporains. Il ne passera jamais à Colette de « l'être pas venu à l'entretènement de leur mère et défrouté toutes ses lettres. Il ne survécut pas longtemps à Sido et mourut en 1913.

LEOPOLD COLETTE
(1866-1940),
DIT « LE SYLPHIE »

Léo est probablement le plus étonnant des enfants de Sido Robineau, doué pour la musique – il aurait pu, si on en avait eu le temps et sa sœur, faire une carrière de pianiste virtuose –, le plus jeune des frères de Colette (l'aîné étant, enfant, un « monde imaginaire » peuplé d'amis morts et de petits cercueils qu'il emportait précieusement dans le grenier, puis au fond du jardin d'hiver). Plus sensible et fragile que son frère et ses sœurs, il ne se remit jamais du départ de Saint-Sauveur. Célibataire, haute raison chez un natif, il passa sa vie entremêlée dans ses souvenirs d'enfance. « La conversation de mon frère appartenait, comme si m'écrivait, au passé. » (Colette, *Journal à rebours*, 1940)

SIDONIE GABRIELLE COLETTE
(1873-1954),
DITE « COLETTE »